

Roy Lekus

à la recherche du marin inconnu
revue de presse



12/10/2002

■ Tourné au Havre le film sera diffusé sur France 3

À la recherche du marin inconnu

Le cinéaste américain Roy Lekus est parti sur les quais du port du Havre « à la recherche du marin perdu ». Il décrit, en 52 mn, le milieu secret de la marine marchande.

Roy Lekus, cinéaste new-yorkais, s'est arrêté pour tourner au Havre pendant les mois de l'hiver dernier. Sur les quais du port, plus précisément, loin du centre ville. « *A la recherche du marin inconnu* », son film de 52 mn, sera diffusé ce samedi 14 octobre à 15 h 50 sur France 3 Normandie, puis le 27 novembre sur la Cinquième, et le 28 novembre sur France 3.

Une caméra et une équipe légère ont permis au cinéaste d'approcher ces silhouettes anonymes dont on ne peut que deviner les traits, de rencontrer ces ombres qui habitent les ponts de bateaux plus complaisants avec les pavillons qu'avec les hommes. Car le milieu caché qu'il décrit est celui d'une marine marchande dont la

richesse est dans les soutes, dans les conteneurs, mais dont les équipages recrutés aux plus bas salaires souffrent de conditions de vie des plus précaires.

Entre Corto Maltese et Emile Zola

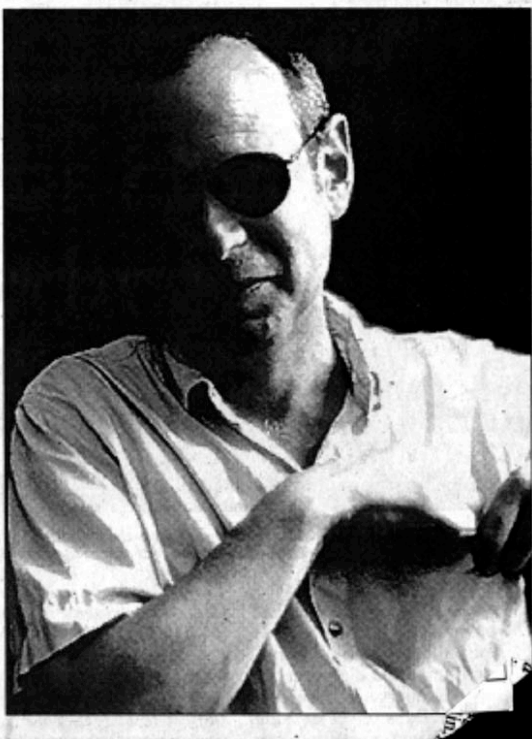
Mais attention, le film documentaire de Roy Lekus n'adopte jamais le ton misérabiliste et dogmatique du militant : engagé, il offre juste un monde à voir, des moments de vie à terre et à bord, des situations dont naissent des questions, des doutes, des sourires aussi... Pour son producteur, le Rouennais Antoine Martin, « *C'est entre Corto Maltese et Zola !* ». Entre les coureurs d'océan dont la littérature anglo-saxonne du XIXe siècle regorge, et la désillu-

sion contemporaine de jeunes hommes du tiers-monde éduqués, nourris de rêves, dont la déception se lit surtout dans le regard...

A. F.

✓ Diffusion les samedi 14 octobre à 15 h 50 sur France 3 Normandie, puis le 27 novembre à 14 h 35 sur la Cinquième, et le 28 novembre à 0 h 20 sur France 3

Roy Lekus, cinéaste new-yorkais, a choisi trois témoins pour pénétrer ce monde secret des quais du port du Havre : Guy, le marin et prêtre-ouvrier, James le syndicaliste international, et Pierre, le barman du Seamen's club du Havre



A la recherche du marin inconnu

Le cinéaste américain Roy Lekus est parti sur les quais du port du Havre « à la recherche du marin inconnu ». Il décrit, en 52 mn, le milieu secret de la marine marchande.

Roy Lekus, cinéaste new-yorkais, s'est arrêté pour tourner au Havre pendant les mois de l'hiver dernier. Sur les quais du port, plus précisément, loin du centre ville, "A la recherche du marin inconnu" son film de 52 mn, sera diffusé ce samedi 14 octobre à 15 h 50 sur France 3 Normandie, puis le 27, novembre sur la Cinquième, et le 28 novembre sur France 3.

Une caméra et une équipe légère ont permis au cinéaste d'approcher ces silhouettes anonymes dont on ne peut que deviner les traits, de rencontrer ces ombres qui habitent les ponts de bateaux plus complaisants avec les pavillons qu'avec les hommes. Car le milieu caché qu'il décrit est celui d'une marine marchande dont la richesse est dans les soutes, dans les conteneurs, mais dont les équipages recrutés aux plus bas salaires souffrent de conditions de vie des plus précaires.

Entre Corto Maltese et Emile Zola

Mais attention, le film-documentaire de Roy Lekus n'adopte jamais le ton misérabiliste et dogmatique du militant engagé, il offre juste un monde à voir, des moments de vie à terre et à bord, des situations dont naissent des questions, des doutes, des sourires aussi... Pour son producteur, le Rouennais Antoine Martin : "C'est entre Corto Maltese et Zola !". Entre les coureurs d'océan dont la littérature anglo-saxonne du XIX^e siècle regorge, et la désillusion contemporaine de jeunes hommes du tiers-monde éduqués, nourris de rêves dont la déception se lit surtout dans le regard...

Arnaud Faugère

Paris-Normandie - édition du 12 octobre 2000

■ *Au Havre, le film d'un New-Yorkais redécouvre le monde secret du port*

A la recherche du marin inconnu

Roy Lekus, cinéaste new-yorkais, s'est arrêté au Havre pendant les mois de l'hiver dernier. Sur les quais du port, plus précisément, loin du centre-ville. Il s'est approché de ces silhouettes dont on ne peut que deviner les traits, il a rencontré ces ombres qui habitent les ponts de bateaux plus complaisants avec les pavillons qu'avec les hommes. «A la recherche du marin inconnu», son film documentaire de 52 mn diffusé à la rentrée sur France 3 (lire ci-dessous), explore un monde caché, secret, parfois jusqu'à la peur. Celui d'une marine marchande dont la richesse est dans les soutes, dans les conteneurs, mais dont les équipages recrutés aux plus bas salaires souffrent trop souvent de conditions de vie épouvantables.

Attention, pas de misérabilisme avec Roy Lekus, encore moins de dialectique militante ou de dogme politique : l'homme est juste engagé, et offre un monde à voir, des moments de vie à saisir, filme des situations dont la question, le doute, le sourire et la réflexion peuvent naître.

«C'est entre Corto Maltese et Zola ! » Le producteur rouennais Antoine Martin s'est tout de suite laissé entraîner par le désir de l'Américain de filmer le port du Havre. Ses quais et ses bateaux, une flotte mondialisée où les embarcations immatriculées à peu de frais dépassent désormais en nombre celles des principales

puissances maritimes d'il y a cinquante ans. Mais, surtout, filmer les hommes. De naïfs coureurs d'océan dont les livres de Conrad et Stevenson regorgent, juste des types de 25 ans en quête d'aventure, en fuite autour d'un monde où ils sont nés pauvres.

Quelques tours de globe plus loin, Roy Lekus capte leur détresse à quai; heureusement, il sait aussi attraper les regards lumineux, à peine altérés par la déception. Exploités, maltraités, en situation de plus en plus précaires à cause de la main d'œuvre toujours moins chère...

«Le milieu maritime est un milieu fermé...»

Les marins du monde rêvent tous de grands ports, et débarquent trop rarement dans les villes. Au Havre, quai de l'Asie désert, terminal de Normandie, l'homme se fait rare. Pas de couleurs, pas de marchandises identifiables, loin de la vie. Les Abeilles viennent de remorquer un bateau de 200 mètres de long : des milliers de conteneurs sur le pont, pour des équipages toujours plus réduits. « *Le milieu maritime est un milieu fermé, on a dû utiliser des ambassadeurs pour y pénétrer...* »

Trois témoins, trois intermédiaires ont donc permis à Roy Lekus de donner chair au film : Guy le marin et prêtre-ouvrier, James le syndicaliste international, et Pierre, le barman du Seamen's club du

Havre. Grâce à eux, les caméras ont pu enregistrer les scènes de la vie ordinaire de ces marins, un quotidien irréel pour le reste du monde, à deux pas...

Deux heures du matin: un Indien fait du stop au milieu du port. Depuis trois mois, il n'a pas touché terre, alors il cherche une carte postale pour sa famille, une savonnette pour lui. Pour une fois, il va échapper aux vendeurs itinérants qui profitent du désert commercial et triplent tous les prix... Aux hommes de la *Louise* - petit pétrolier battant pavillon libérien, équipage indien - qui viennent d'échapper à une attaque de

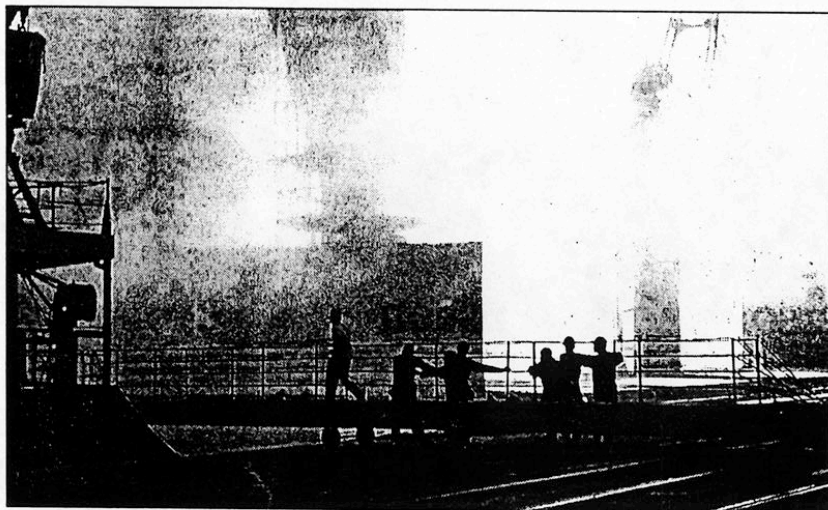
pirates, version mitrailleuse et roquettes, dans le Golfe de Guinée...

Montée à bord d'un vraquier transportant du charbon : marins chinois, bateau sale, cuisines puantes. James connaît trop les problèmes de salaires impayés, les accidents du travail, les soins médicaux insuffisants, les vivres avariés et le manque d'eau potable; dans sa position, il doit parfois user de la menace pour contraindre l'armateur à un peu plus d'humanité, du boycott des dockers à la saisie du navire pour insécurité !

Au moment où les pouvoirs publics bougent un peu, vont

peut-être même se décider à empêcher les bateaux hors-normes, hors-conventions, de menacer la sécurité des ports et des côtes, le film pose bien des questions. Comme celle de l'abandon de bateaux, érigé en véritable système par certains armateurs, dissimulés derrière des sociétés-écrans; de l'accélération de ce phénomène si la loi ne prévoit pas la destruction de ces poubelles à peine flottantes... Quand Roy Lekus a commencé à tourner son film, le Kifan-Gondo et son équipage oublié venaient de passer cinq ans à quai !

● **Arnaud Faugère**



Le film de Roy Lekus donne à voir le tableau d'un monde très secret : celui du port du Havre, de la vie parfois terrible des marins des pays les plus pauvres

Au Havre, le film d'un New-Yorkais redécouvre le monde secret du port

A la recherche du marin inconnu

Roy Lekus, cinéaste new-yorkais, s'est arrêté au Havre pendant les mois de l'hiver dernier. Sur les quais du port, plus précisément, loin du centre-ville. Il s'est approché de ces silhouettes dont on ne peut que deviner les traits, il a rencontré ces ombres qui habitent les ponts de bateaux plus complaisants avec les pavillons qu'avec les hommes "A la recherche du marin inconnu", son film documentaire de 52 mn diffusé à la rentrée sur France 3 explore un monde caché, secret, parfois jusqu'à la peur. Celui d'une marine marchande dont la richesse est dans les soutes, dans les conteneurs, mais dont les équipages recrutés aux plus bas salaires souffrent trop souvent de conditions de vie épouvantables. Attention, pas de misérabilisme avec Roy Lekus, encore moins de dialectique militante ou de dogme politique, l'homme est juste engagé, et offre un monde à voir, des moments de vie à saisir, filme des situations dont la question, le doute, le sourire et la réflexion peuvent naître. "C'est entre Corto Maltese et Zola !" Le producteur rouennais Antoine Martin s'est tout de suite laissé entraîner par le désir de l'Américain de filmer le port du Havre, ses quais et ses bateaux. Une flotte mondialisée où les embarcations immatriculées à peu de frais dépassent désormais en nombre celles des principales puissances maritimes d'il y a cinquante ans. Mais, surtout, filmer les hommes. De naïfs coureurs d'océan dont les livres de Conrad et Stevenson regorgent, juste des types de 25 ans en quête d'aventure, en fuite autour d'un monde où ils sont nés pauvres. Quelques tours de globe plus loin, Roy Lekus capte leur détresse à quai; heureusement, il sait aussi attraper les regards lumineux, à peine altérés par la déception. Exploités, maltraités, en situation de plus en plus précaires à cause de la main d'œuvre toujours moins chère...

«Le milieu maritime est un milieu fermé...»

Les marins du monde rêvent tous de grands ports, et débarquent trop rarement dans les villes. Au Havre, quai de l'Asie désert, terminal de Normandie, l'homme se fait rare. Pas de couleurs, pas de marchandises identifiables, loin de la vie. Les Abeilles viennent de remorquer un bateau de 200 mètres de long : des milliers de conteneurs sur le pont, pour des équipages toujours plus réduits. " Le milieu maritime est un milieu fermé, on a dû utiliser des ambassadeurs pour y pénétrer... " Trois témoins, trois intermédiaires ont donc permis à Roy Lekus de donner chair au film : Guy le marin et prêtre-ouvrier, James le syndicaliste international, et Pierre, le barman du Seamen's club du Havre. Grâce à eux, les caméras ont pu enregistrer les scènes de la vie ordinaire de ces marins, un quotidien irréel pour le reste du monde, à deux pas...

Deux heures du matin: un Indien fait du stop au milieu du port. Depuis trois mois, il n'a pas touché terre, alors il cherche une carte postale pour sa famille, une savonnette pour lui. Pour une fois, il va échapper aux vendeurs itinérants qui profitent du désert commercial et triplent tous les prix... Aux hommes de la Louise - petit pétrolier battant pavillon libérien, équipage indien - qui viennent d'échapper à une attaque de pirates, version mitrailleuse et roquettes, dans le Golfe de Guinée...

Montée à bord d'un vraquier transportant du charbon

marins chinois, bateau sale, cuisines puantes. James connaît trop les problèmes de salaires impayés, les accidents du travail, les soins médicaux insuffisants, les vivres avariés et le manque d'eau potable; dans sa position, il doit parfois user de la menace pour contraindre l'armateur à un peu plus d'humanité, du boycott des docks à la saisie du navire pour insécurité !

Au moment où les pouvoirs publics bougent un peu, vont peut-être même se décider à empêcher les bateaux hors-normes, hors-conventions, de menacer la sécurité des ports et des côtes, le film pose bien des questions. Comme celle de l'abandon de bateaux, érigé en véritable système par certains armateurs, dissimulés derrière des sociétés écrans; de l'accélération de ce phénomène si la loi ne prévoit pas la destruction de ces poubelles à peine flottantes...

Quand Roy Lekus a commencé à tourner son film, le Kifan-Gondo et son équipage oublié venaient de passer cinq ans à quai

Arnaud Faugère

Paris-Normandie - édition du 27 juillet 2000

06.20 - France 3 Documentaire : "A la recherche du marin inconnu". Quand les marins acceptent d'être sous-payés et de rester des mois sans toucher terre.

Routiers des mers

Dans le port de Brest, des marins russes attendent depuis trois mois leurs voyages faits sur les quais. Rouillé, définitivement immobilisé par une arthrose, leur racontant ce qu'il a pu voir le long. Les hommes, qui ne sont plus payés, assomés impuissants au portement de leur cargaison de blé. Leur armateur les a tout simplement abandonnés à leur sort. Un cas extrême, qui illustre cependant la dégradation générale des conditions de vie des marins du monde.

« Dans l'imaginaire collectif, le marin est assailli et précipité au premier bar venu. Sauf qu'aujourd'hui, ce bar n'existe plus ».

jamais mis le pied à terre. Pas assez d'argent pour se payer un taxi ou pas assez de temps.

Au Havre, des associations organisent gratuitement un transport pour amener les marins au dernier foyer des gens de la mer, le « Neveu's club ». Là, toutes les nationalités se confondent : Coréens, Ukrainiens, Philippins... Tous livrés à leur rythme de travail de plus en plus infernal qui les éloigne de leur famille pendant plusieurs mois. Ils parlent aussi de la maigre d'argent peu qualifiée et bon marché qu'ils reçoivent de l'Etat, de la Côte ou de la Guinée. Mais, derrière leurs plaintes, on ne

explique le rôle des ports, qui ressemblent à d'immenses usines où s'alignent des hangars, sont situés très à l'écart des zones habitées. Certains marins, en fait, n'ont plus

de temps pour aller faire leurs courses, pour aller au club, pour aller au port de l'Etat, de la Côte ou de la Guinée. Mais, derrière leurs plaintes, on ne

11	11	11	11
----	----	----	----

A la recherche du marin Inconnu

Quand les marins acceptent d'être sous-payés et de rester des mois sans toucher terre.

Routier des mers

Dans le port de Brest, des marins russes traînent depuis trois mois leurs visages usés sur les quais. Rouillé, définitivement immobilisé par une avarie, leur navire ne peut plus prendre le large. Les hommes, qui ne sont plus payés, assistent impuissants au pourrissement de leur cargaison de blé. Leur armateur les a tout simplement abandonnés à leur sort. Un cas extrême, qui illustre cependant la dégradation générale des conditions de vie des marins du monde. "Dans l'imaginaire collectif, le marin en escale se précipite au premier bar venu. Sauf qu'aujourd'hui, ce bar n'existe plus" explique le réalisateur en voix-off. Les ports qui ressemblent à d'immenses villes inhumaines où s'alignent des hangars, sont situés très à l'écart des zones habitées. Certains matelots, en dix ans d'escales, n'ont ainsi jamais mis les pieds à terre. Pas assez d'argent pour se payer un taxi ou pas assez de temps.

Au Havre, des associations organisent gratuitement un transport pour amener les marins au dernier foyer des gens de mer, le "seamen's club". Là, toutes les nationalités se confondent : Coréens, Ukrainiens, Philippins... Tous discutent de leur rythme de travail de plus en plus infernal qui les éloigne de leur famille pendant plusieurs mois. Ils parlent aussi de la main d'œuvre peu qualifiée et bon marché en provenance des pays de l'Est, de la Chine ou de la Grèce. Mais derrière leurs plaintes, pointe la passion intacte de ces routiers de la mer pour un métier où de mêlent le goût du voyage et des rencontres humaines.

Isabelle Fontaine

0.20 FRANCE 3

A la recherche du marin inconnu

T Documentaire français de Roy Lekus (2000). Inédit.

A la première personne du singulier, le réalisateur Roy Lekus a posé sa caméra sur les quais des ports du Havre et de Brest à « la recherche des marins inconnus ». Au fil du temps, les ports ont peu à peu dérivé, s'éloignant des villes, se transformant en anonymes et uniformes zones de fret pour porte-conteneurs. Lorsqu'ils accostent, les marins sont privés de repères : villes inaccessibles, escales trop courtes, cargaisons trop précieuses pour être abandonnées. Le Seamen's Club, foyer des gens de mer, vient les chercher pour les arracher à l'ennui monotone de ces gares de triage impersonnelles. Ces damnés de la mer qui peuvent passer parfois un an à bord sans rentrer chez eux sont déboussolés. Beaucoup confient qu'ils voulaient voir le monde mais « trop de nuages, trop de mer, trop de soleil », ils sont rassasiés et déchirés.

Roy Lekus dévoile l'envers de cet univers : des rafiots-poubelles lâchés sur les océans par des armateurs marrons, prêts à abandonner leurs équipages. Deux mille marins meurent chaque année dans l'exercice de leur travail. Dans son plaidoyer, le réalisateur dresse un dramatique état du monde sur fond de pavillons de complaisance. Et conclut : « C'est le laboratoire de la mondialisation. » **Jean-Claude Raspigeas**

A la recherche du marin Inconnu

T Documentaire français de Roy Lekus
(2000). Inédit.

A la première personne du singulier, le réalisateur Roy Lekus a posé sa caméra sur les quais des ports du Havre et de Brest à "la recherche des marins inconnus". Au fil du temps, les ports ont peu à peu dérivé, s'éloignant des villes, se transformant en anonymes et uniformes zones de fret pour porte-conteneurs. Lorsqu'ils accostent, les marins sont privés de repères : villes inaccessibles, escales trop courtes, cargaisons trop précieuses pour être abandonnées. Le Seamen's Club, foyer des gens de mer, vient les chercher pour les arracher à l'ennui monotone de ces gares de triage impersonnelles. Ces damnés de la mer qui peuvent passer parfois un an à bord sans rentrer chez eux sont déboussolés. Beaucoup confient qu'ils voulaient voir le monde mais, "trop de nuages, trop de mer, trop de soleil" , ils sont rassasiés et déchirés.

Roy Lekus dévoile l'envers de cet univers des rafiots-poubelles lâchés sur les océans par des armateurs marrons, prêts à abandonner leurs équipages. Deux mille marins meurent chaque année dans l'exercice de leur travail. Dans son plaidoyer, le réalisateur dresse un dramatique état du monde sur fond de pavillons de complaisance. Et conclut: C'est le laboratoire de la mondialisation.

Jean-Claude Raspiengeas

antoine martin production

TOUS DROITS RESERVES
REPRODUCTION INTERDITE